This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 828,402

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

MÉMOIRES

DE

FLEURY DE CHABOULON

EX-SECRÉTAIRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON ET DE SON CABINET

Pour servir à l'histoire de la Vie privée,
du Retour et du Règne de Napoléon en 1815

AVEC

ANNOTATIONS MANUSCRITES

DE

NAPOLÉON Ier

PUBLIÉS PAR

LUCIEN CORNET

DÉPUTÉ, MAIRE DE SENS

ANNOTATIONS

PARIS

ÉDOUARD ROUVEYRE, ÉDITEUR

76, RUE DE SEINE, 76

1901

Avis au relieur.

Le relieur devra placer les notes en regard des pages auxquelles le n° d'ordre mis en tête de chacune d'elles se rapporte.

NOTES MARGINALES

ÉCRITES AU CRAYON PAR

NAPOLÉON Ier, A SAINTE-HÉLÈNE

SUR UN EXEMPLAIRE DES

Mémoires pour servir à l'histoire de la vie privée, du retour, et du règne de Napoléon en 1815,

Par FLEURY DE CHABOULON.

Imprimé à Londres en 1819.

Les mots en caractère italique sont extraits des mémoires de Fleury de Chaboulon.

Les mots en caractère romain qui sont placés immédiatement au-dessous reproduisent les annotations de Napoléon Ier.

Il se trouve quelquefois, dans les notes de Napoléon Ier, des mots illisibles, nous les avons signalés par des astérisques *.

NOTES MANUSCRITES

DU

TOME PREMIER

13.280457

Sur le titre, après les mots : *Par M. Fleury de Chaboulon, Ex-Secrétaire de l'Empereur Napoléon et de son cabinet*, etc., etc.

Cet auditeur était inconnu à l'Empereur en 1815; il entra au cabinet en second à Lyon le 13 mars; il s'y trouva le quatrième, c'est-à-dire le dernier, à Paris le 20 mars. Il fut envoyé en mission à Basle le 1er mai; il a été quarante jours au cabinet. Le premier secrétaire seul travaillait dans le cabinet. Ce jeune homme plein de feu et de mérite n'était pas assez mûr, pas assez posé, trop vif pour cet emploi. Il allait souvent dans le premier salon causer avec les officiers d'ordonnance et les jeunes gens, ce qui contrastait avec la conduite de Méneval et Fain qui vivaient si retirés qu'il est des chambellans qui, après avoir servi quatre années au palais, ne les avaient jamais vus.

On doit regarder comme d'invention, tous les discours et propos que l'on prête à Napoléon; l'auteur le fait parler et penser selon ses propres opinions, et selon les dires des jeunes gens du premier salon de service.

Page XLII, après ces mots : *...fut l'ouvrage inouï de deux hommes et de quelques mots.*

Napoléon prit la résolution de rentrer en France aussitôt que Louis XVIII fit connaître qu'il ne voulait pas exécuter le traité de Fontainebleau et qu'il regardait la République et la dynastie impériale comme des gouvernements usurpateurs et *illégaux* (ou illégitimes *).

Même page, après ces mots : *La relation du colonel Z***.*

La relation du colonel Z*** est une pure invention.

Même page, après ces mots : *Les conférences que j'eus à Bâle*, etc., etc.

Cela est en partie vrai, mais cela n'ayant eu lieu que le 20 **.

* L'Empereur a écrit le premier mot.

** Le reste est illisible, on peut supposer qu'il y a à la fin *l'autre par la première idée.*

Page XLIII, après ces mots : *On avait pensé que le fameux décret.*

Le décret d'exception de Talleyrand est de Lyon, mais le libellé qui était obscur et pouvait alarmer, fut rectifié par le conseil d'État, à Paris.

Même page, après ces mots : *...des rapports inexacts ou fabuleux.*

L'on a sur cela des idées bien nettes ; le livre X de l'année 1815 ne laisse rien à désirer. On y voit combien ce jeune présomptueux est loin de soupçonner la vérité.

Page XLIV, après ces mots : *...prisonnier à la Malmaison....*

Napoléon n'a pas été retenu prisonnier à Malmaison, comme on l'a vu dans le livre X ci-dessus mentionné.

Page XLV, après ces mots : *...je les indique.*

Fort mal, et comme un jeune homme qui, pour la première fois, se trouvait à une affaire de guerre.

Même page, après ces mots : *...l'explication de la marche du corps du comte d'Erlon.*

Comment un jeune homme, qui n'était pas à la bataille et ne l'a vue que d'une lieue derrière, peut-il donner des explications?

Page LXVI, après ces mots : *...l'inaction de Napoléon le 17....*

L'inaction de Napoléon le 17 ! qu'il poursuit l'armée anglaise des Quatre-Bras à Waterloo, par une journée épouvantable

Même page, après ces mots : *...l'arrivée du maréchal Grouchy.*

Le feu du maréchal Grouchy se fit effectivement entendre à Vavres à l'approche de la nuit (ou à plus d'une marche*), à 7 heures du soir.

Même page, après ces mots : *...plutôt à la retraite qu'à prolonger la bataille.*

Quelle singulière** impertinence de la part d'un homme qui n'était pas sur le champ de bataille, et qui ne sait pas la charge en douze temps.

* Ces mots paraissent être ceux que l'Empereur a écrits.

** Singulière n'est pas le mot écrit dont les premières lettres sont surchargées, à la fin il y a *ment*.

Page XLVIII, après ces mots : *...le retour de l'île d'Elbe fut la terrible conséquence...*

Ce fut l'effet d'avoir déclaré *illégal** et usurpateur ce que la nation avait fait depuis 25 ans, ce que l'Europe avait reconnu et les...**

* Ce mot est ainsi écrit.
** Le reste est illisible, on croit voir *les Royalistes sous l'Empire*.

Page XLIX, après ces mots : ... *Ceci est un livre de bonne foy.*

Si cela était, il faudrait s'y renfermer dans le cadre et le style d'une fable*.

Même page, après ces mots : ...*sans reproche' et sans tache ma carrière politique.*

Jeune homme, vous vous reprocherez toute votre vie cet ouvrage où vous compromettez tant de pères de famille et calomniez tant de grands et illustres citoyens.

* Les deux mots qui suivent sont illisibles, on croit voir *ou hazar-deux*.

Page 3, après ces mots : ... *l'énergie nationale était éteinte....*

L'énergie nationale n'était pas éteinte, mais pour repousser 600 000 hommes qui envahissaient la France, il fallait encore les mois de janvier, février et mars, et les alliés attaquèrent en décembre. Le temps est le grand élément de tout. Si 600 000 hommes eussent envahi la France en 1792, Paris eût été pris malgré l'énergie non contestée de la nation alors.

Napoléon fit la guerre avec 40 000 hommes contre 240 000, il les battit; il les eût chassés de Paris et de la France sans la trahison de Marmont, d'Augereau et de Talleyrand : il fit donc la guerre jusqu'au moment où le nouveau Judas livra son maître. Il a pu toujours faire la paix jusqu'au moment où la trahison avait ôté à la France, Paris et même une partie de l'armée.

Page 4, les lignes 8 à 10 de la note sont soulignées, depuis les mots, *mais la liberté*, jusque et compris *était le maître de tous*.

Même page, le texte de l'ouvrage, de la 4e à la 10e ligne, est renfermé dans une accolade ainsi que les notes de la 11e ligne à la fin.

Page 5, après ces mots : *...la France presque entière détourna les yeux des malheurs de son ancien souverain.*

La France tout entière, hors quelques milliers d'intrigants, resta attachée d'esprit, d'opinion et de cœur à Napoléon et aux principes de la souveraineté nationale et de l'honneur français. Elle se soumit à la nécessité que lui imposaient les armées ennemies et les nouveaux Judas. Mais sur 30 000 000, 29 500 000 renfermèrent dans leurs cœurs l'espoir de chasser les princes ennemis de la nation et mandataires des étrangers, les lieutenants du czar et du prince-régent.

Même page, après ces mots : *...il n'y aura que quelques Français de plus.*

C'est mal connaître les peuples, et surtout le peuple français, que de croire que ces promesses, scrupuleusement exécutées, eussent pu maintenir les Bourbons. Il fallait pour se maintenir qu'ils fissent couler, au lieu des eaux de la Seine, de la Loire, du Rhône, celles du fleuve Léthé, et cela n'était pas possible.

Page 7. après ces mots : .. *de nombreuses démonstrations d'allégresse.*

Vive le Roi ! disaient les femmes à mouchoirs. Vive la vieille garde ! disait le peuple ému.

Même page. après ces mots : *...sous d'aussi favorables auspices.*

Quelle pitié ! sous les auspices (ou poids) de 500 000 cadavres des plus illustres citoyens, sous celles du triomphe des cosaques du Don, *d'affranchis** (ou Autrichiens) et de nos chers alliés ennemis les Anglais** !

Même page, après ces mots : *Oublions le passé...*

Oublions le passé ! oui, mais il fallait aussi faire oublier*** au bourgeois ses femmes violées, ses propriétés dévastées; à la France sa gloire détruite, son nom déshonoré par les Bourbons; au moins il fallait faire oublier au peuple que c'étaient les loups qui étaient à la place du berger et des chiens.

* Ce mot paraît être celui écrit.
** Ce petit paragraphe est renfermé dans une accolade.
*** Quatre mots illisibles.

Page 8, après ces mots : *...sur la légitimité de leurs droits.*

La légitimité de leurs droits? Lorsque Louis chassé par le peuple français était ramené par la force des baïonnettes! leurs droits! ceux du peuple français n'étaient-ils donc pas des concessions gratuites et de libre volonté des ancêtres de Louis. Si veut le roi, si veut la loi *.

* Cette note est bâtonnée.

Page 11, après ces mots : ...*la plupart des grands notables de la Révolution*, etc.

Au lieu d'un ministre aussi misérable que Blacas, donnez, au mois de juillet, après le départ des étrangers, le cardinal de Richelieu à Louis XVIII, et dites ce qu'il aurait fait. Ministre royaliste d'une nation révolutionnaire, il n'eût pas pu sauver le trône. Les Bourbons ne pouvaient régner que par la contre-révolution; il fallait que les armées alliées la fissent. Ces princes, ces ministres si légers, si superficiels, si ignorants du cœur et des choses et de l'esprit de la France, parurent mettre un ancien roi sur le trône pour le faire tomber et entraîner avec lui toutes les anciennes familles.

Page 12, après ces mots :... *les rassurer en garantissant la stabilité des institutions nouvelles.*

Cela était impossible : jamais les loups ne peuvent, quelque chose qu'ils disent ou fassent, obtenir la confiance et la foi des brebis.

Même page, après ces mots : ... *il fallait que le caractère distinctif du gouvernement royal fût la justice...*

Justice! et pour qui? pour les anciens que l'on avait dépouillés, ou pour les nouveaux intérêts?

Même page, après ces mots : *L'un, chargé du département de la guerre....*

Mettez Soult, Davoust, Saint-Cyr, l'armée n'en serait pas davantage l'armée des Bourbons.

Page 13, après ces mots : *L'autre... avait reçu le portefeuille de l'intérieur.*

Mettez Bénézeh, Chaptal, Montalivet, Carnot, le peuple en aurait-il été plus content des Bourbons?

Même page, après ces mots : *Un troisième... placé à tête de la magistrature.*

Mettez Merlin, Régnier, Molé, Cambacérès, les Bourbons en auraient-ils été plus avancés?

Page 14, après ces mots :... *avait laissé tomber les rênes du Gouvernement dans les mains de M. de Blacas.*

Fuste-elle tombé (*sic*) dans les mains de Mazarin, de Necker, de Vergennes, du cardinal de Richelieu, que voulez-vous qu'il pût faire après que les armées alliées avaient quittez (*sic*) la France, laissant un Roi féodal qu'ils imposent sur une nation révolutionnaire affaiblie (ou affranchie *) et ulcérée. — Les princes alliés devaient faire la contre-révolution avant de quitter la France, ou mettre sur le trône le Roi de Rome, ou déclarer la République **.

* Ce mot me paraît être celui écrit.
** Cette page est renfermée dans une accolade.

Page 15, après ces mots : ...*dans lesquelles se trou vaient classés les anciens privilégiés et les nouveaux pa venus.*

Où étaient placés les paysans, le peuple, les anciens les nouveaux soldats? Étaient-il (*sic*) bourbonistes?

Même page, après ces mots: ... *la masse de la natio s'opposait au renversement des nouvelles institutions.*

Cela a toujours été ainsi, la nation n'a pu changer un moment, elle a été comprimée par la nécessité, la fo et la trahison, les masses des nations et des partis s plus fidèles que l'on le croit au sentiment de l'honneur, la gloire et de l'indépendance nationale*.

* Les quatre dernières lignes de la page et la note qui est au sont renfermées dans une accolade.

Page 16, après ces mots : *L'un cherchait à anéantir la Charte, et l'autre à la conserver....*

Lieux communs, bavardage à la mode, qui cependant a ce sens, que le peuple a besoin et veut des garanties contre un gouvernement naturellement ennemi. Supposons que les ligueurs eussent reconnu Henri IV protestant, que de chartes, que de constitutions, que de garanties ils eussent exigées pour assurer leurs consciences et assurer leur religion : ils n'en eussent jamais eu assez à leurs yeux. C'est ici le même cas. La nation ne peut et n'aura jamais assez de garanties contre les Bourbons et les Seigneurs féodaux, leurs sectaires. La Charte, même la constitution de 1793 en laissant les Bourbons au pouvoir exécutif ne lui paraîtrait pas une garantie suffisante. Il n'en avait pas besoin sous le règne du *citoyen Napoléon** et de son système.

* Ces deux mots sont illisibles, ils ne sont pas ceux qui sont écrits.

Page 18, après ces mots : *La Garde Impériale... fut éloignée.*

Comment ! vous voulez que ces princes, revenus sur les cadavres des vainqueurs de Fleurus, de Hohenlinden, de Marengo, d'Austerlitz, d'Iéna, de Montmirail, confient la garde de leurs personnes à leurs plus grands ennemis? à des soldats mutilés faisant la guerre contre eux? Quelle folie ! Êtes-vous bien sûr qu'il ne se trouve aucun Brutus, aucun Louvel parmi eux.

Même page, après ces mots :... *les Parisiens attendris les saluaient des cris de : Vive la Garde Impériale!*

Et vous dites que le peuple était changé ! et vous voulez que les soldats de Napoléon aient un cœur pour aimer les princes des émigrés, de la Vendée, des cosaques, des Anglais !

Même page, après ces mots : ...*des officiers inconnus.*

Quoi ! une armée qui ne veut pas de son roi. S'était-elle indisposée, cette armée, quand Napoléon y introduisit des nobles et même des émigrés, mais cette armée a toujours été et a dû être indisposée contre les princes de ses ennemis.

Page 19, après ces mots : *...porter les armes aux Gr du Corps....*

Quelle pauvreté ! puisque les Gardes du Corps ét officiers, il fallait bien qu'on leur portât les armes !

Même page, après ces mots : *L'amour-propre ch soldat est le véhicule de la gloire.*

La gloire !... et l'on veut qu'ils servent avec dévouer qu'ils ouvrent leurs cœurs aux princes, les plus m ennemis de leur honneur !

Même page, après ces mots: *...par le vain étalag la supériorité de la naissance et du rang.*

Par le vain étalage de la supériorité de la naissan pourquoi Louis XVIII règne-t-il comme le plus brav Français, le plus habile? Comme choisi par la maj des citoyens? Non, mais comme le plus noble; dès lo trouve ainsi proclamée la supériorité de la naissance.

* Ces mots sont soulignés.

Page 20, après ces mots : *...souvenir qui seul pouvait es consoler de leurs malheurs....*

Les soldats ont été des rebalies qui ont vingt-cinq ans combattu contre leur légitime maître.

Même page, après ces mots : *Cependant la plupart des officiers et des généraux s'étaient ralliés franchement à la cause royale.*

Quelle absurdité !

Même page, après ces mots : *...il eût été facile de les ramener....*

Impossible sans les eaux du fleuve Léthé.

Page 21, après ces mots : *Ah! pourquoi ces hommes qui sans cesse invoquaient le bon Henri ne cherchaient-ils point à l'imiter?*

Oui, mais il avait abjuré; il était catholique et le prouvait tous les jours; il était l'homme* et le héros de la France. C'est dans le parti de la ligue qu'étaient l'Espagne et l'Italie. Avec Henri IV s'est assis sur le trône *le héros* ** de la France.

Même page, après ces mots : *...la mémoire des Vendéens et des émigrés morts à Quiberon.*

Quoi vous voulez que le roi voie avec plaisir cette colonne, ces vers, ces tableaux qui illustrent la nation conduite par l'usurpateur et rebelle à son légitime maître Quoi! le sang versé pour sa cause par sa noblesse contre des rebelles doit rester sans récompense et sans honneur

Même page, après ces mots : *...on anoblissait Georges Cadoudal... pour... avoir tenté de commettre un parricide.*

Contre un usurpateur tout est légitime? Georges fut brigand mais il était autorisé, breveté lieutenant général par le roi dans la 3e, 4e et 5e année de son règne.

* Ou l'honneur.
** Ce mot n'est pas écrit

Page 22, après ces mots : ...*ce principe... qu'un individu a le droit de juger de la légitimité...*

Un individu quelle erreur Georges était lieutenant général légitime du royaume de France; il agissait par l'ordre du comte d'Artois qui avait prescrit l'assassinat de l'usurpateur du trône légitime de saint Louis.

Même page, après ces mots : ...*qui pouvaient rappeler les services et la gloire des défenseurs de la patrie.*

Contre qui? contre le roi pendant les dix-neuf années de son règne. Pour qui? pour un parti en révolte, un tyran usurpateur.

Même page, après ces mots : ...*dépouiller la Légion d'Honneur de ses prérogatives.*

Quoi vous voulez que Louis parvienne au trône par *la ...nte** de la France, ramène une institution où tous les ...mmes, sans distinction de naissance, marchent de niveau; ... un caporal sorti de la dernière compagnie, marche ...gal d'un duc et pair; de cette institution qui décore la ...itrine de tant de régicides, de tant d'administrateurs ...olutionnaires, de tant de Jacobins, Cordeliers, sociétaires du Panthéon et du Manège! Mais *oubliez-vous*** la ...axime de ces légionnaires : *Maintenir l'intégrité natu...lle de la France*, mais ces princes en ont démembré*** ... tiers qu'ils ont cédé à l'ennemi! *protéger la vente des ...propriétés nationales*, mais sans le consentement du Roi, ...lors régnant à Vérone, à Mittau, à Londres.

* Ou *le déshonneur*. Ces deux mots ne sont pas ceux qui sont écrits.
** Il y a *contez*.
*** Démembré est le mot écrit.

Page 25, après ces mots : *...il effaça des cadres de l'armée une masse innombrable d'officiers.*

Vous voulez que Louis ait une armée composée de ses ennemis et qu'il ne cherche pas à y placer les personnes qui lui ont prouvé leur fidélité quand toute la France était en révolte.

Même page, après ces mots : *...le gouvernement... ne respecta même point les vieux soldats...*

Le Roi n'avait pas le pouvoir d'ôter de la maison des Invalides, qui exerce une grande influence sur le peuple de la capitale, 2 à 3000 hommes de ces 14 armées qui sans cesse *prêchent* * *sur* les couleurs nationales, voyant avec dépit les couleurs qu'ils ont combattues 25 ans, arborées sur leur dôme, qui sans cesse ont à la bouche les journées immortelles qui éloignaient d'autant l'autorité légitime.

* Ou *prosternés sous.*

Page 26, après ces mots : *Au moment de sa réception, la croix lui fut retirée ignominieusement.*

Quoi ! vous voulez que le Roi voie avec plaisir la croix de Saint-Louis sur la poitrine du juge de son frère.

Page 53, après ces mots : *Ce gouvernement de huit mois est si solide.*

Ce gouvernement de dix-neuf ans est si faible que, fît-il miracle sur miracle, il ne saurait se maintenir.

Page 58, après ces mots : *Il avait pensé... que les Bourbons... rendraient la France libre et heureuse.*

Il ne pensa jamais que les Bourbons, Louis XVIII eût-il les talents de Louis XIV et de Henri IV, pût régner en France.

Page 59, après ces mots : *Napoléon attendait don*
silence lorsqu'un officier déguisé en matelot vint d
quer à Porto-Ferrajo.

Il y a eu plus de 100 officiers qui, pendant les neuf
sont arrivés à l'île d'Elbe, de France, de Corse, de l'I

A la marge de la suite de la note de la page 6
écrit : 3 *Nota.*

Page 60, *toute la note est renfermée dans une accolade et après est écrit* :

Tout ce qui est contenu dans cette note est faux ;

et obliquement sur la phrase précédente est écrit :

Cela n'est pas vrai *.

* Ces mots sont soulignés.

Page 62, après ces mots : *J'avais conservé des relations avec trois personnes*, etc.

Si cela était vrai, cet agent ne le dirait pas ; voudrait-il compromettre ces personnes, qui, si cela était vrai, seraient faciles à désigner aux persécutions des puissants.

Page 65, à la marge de l'alinéa : *A peine eus-je quitté M. X**** est écrit un 4 surchargé d'un 3 entre *deux parenthèses.*

Page 80, après ces mots : *...j'oubliai bientôt mes angoisses et mes dangers en apercevant le rocher*, etc.

Cette odyssée est un hors-d'œuvre, car 1200 bâtiments de 14 à 400 tonneaux ont mouillé dans les sept ports de l'île dans les neuf mois. Des bâtiments français, corses, génois, niçards, sardes, déversaient à Civita-Vecchia, des présides Napolitains, Espagnols, Grecs, Barbaresques; 600 voyageurs anglais, 150 négociants, maîtres, commis, français; 800 italiens y ont séjourné plus ou moins de temps.

Que tous les bâtiments de Marseille à Naples et au Levant, tous ceux de la Corse à Civita-Vecchia, passaient en vue du port de Porto-Ferrajo et cet homme dit qu'il ferait* le tour pour se rendre de Paris à l'île d'Elbe. Il suffisait de prendre un passeport de négociant pour Gênes et là s'y embarquer pour Naples.

* Ce mot n'est pas celui qui est écrit.

Page 84, depuis : *On y prétend aussi qu'on veut*, etc. jusqu'à ces mots : *...on n'a pas le droit de venir m'y troubler...* est renfermé dans une accolade.

Page 85, depuis : *A quelles affaires vous êtes-vous distingué* jusqu'aux mots : *Eh bien*, est renfermé dans une accolade et à la marge est écrit un 4.

Même page, ces mots : *...une demi-heure que vous nous faites perdre*, sont soulignés ; en marge est un 5.

Page 86, après ces mots : *Je croyais aussi lorsque j'abdiquai.*

Est-il vraisemblable que Napoléon qui avait tant à apprendre d'un agent venant de Paris, qui lui parlait au nom de ses amis, se fût amusé à déclamer des lieux communs.

Nota. Toute la page depuis : *Je croyais aussi lorsque**, est renfermée dans une accolade.

* Ces 4 mots sont soulignés.

Page 87, après ces mots : *...l'Europe connaîtra la vérité.*

Comme si l'Europe ne savait pas ce qui s'est passé à Châtillon.

Même page, après ces mots : *Mon nom vivra autant que celui de Dieu**.

Quel blasphème! Qu'est-ce qu'une nation, qu'est-ce qu'un homme auprès de Dieu? Qu'est-ce qu'un homme à côté de l'univers?

Nota. La page est renfermée dans une accolade.

* Ils sont soulignés.

Page 88, les mots : *...j'aurais voulu, en descendant du trône, rentrer dans la classe ordinaire de la vie*, sont soulignés.

Même page, après ces mots (dont les quatre derniers sont soulignés) : *...les émigrés... voudraient me faire assassiner.*

Quel vain discours! Comment Napoléon parle-t-il des émigrés, lui qui les avait tous rayés!

Nota. La phrase *s'il me manque, je ne le manquerai pas*, est soulignée.

Même page, après ces mots : *Mes généraux vont-ils à la cour?*

Napoléon n'avait donc pas lu les Moniteurs!

Nota. Cette page est renfermée dans trois accolades.

Même page, après ces mots : *Les émigrés... Tant qu'il ne fut question que de faire les belles jambes...*

Ce propos a été dit et redit cent fois, il n'en est pas moins faux.

Nota. Les phrases depuis : *Tant qu'il ne fut question*, etc., jusqu'à *retirés comme des c...*, sont soulignées et une accolade qui est la suite de celles des pages précédentes renferme les lignes jusqu'à *et clore la révolution.*

Page 89, après ces mots : *Que disent de moi les soldats*

Napoléon savait ce que disaient les soldats par plusieurs centaines de relations de soldats.

Même page, après ces mots : *Ils auraient eu aussi leur vingt-neuvième bulletin.*

Est-il probable que Napoléon se permît une allusion de si mauvais goût sur lui-même!

Même page, après ces mots : *Il a intrigué avec Talleyrand.*

Cela ne peut avoir été dit puisque cela est faux.

Nota. Depuis *sans l'infâme défection* jusqu'à la fin du paragraphe, *auteurs nos grandes infortunes* page 90, est renfermé dans une accolade.

Page 91, ces mots : *Une régence! et pourquoi faire, suis-je mort?* sont soulignés.

Page 92, le paragraphe : *l'Empereur devint pensif*, etc., est renfermé dans une accolade.

Même page, après ces mots : *...nous sommes entourés d'espions anglais.*

Cela est faux, loin de là, les alliés étaient, grâce aux mille libelles, bien persuadés que le Néron moderne n'avait pas un ami en France.

Même page, après ces mots : *...nous ne savons à quoi nous en tenir.*

Cela ne peut pas avoir été dit, parce que cela est faux.

Page 93, après ces mots : ...*on n'est jamais heureux loin de sa patrie.*

Que cela est ridicule! pourquoi ne le pas faire pleurer.

Même page, après ces mots : *On sut bientôt dans la ville qu'il était arrivé un Français du continent.*

Voilà un agent secret bien discret! Qu'avait-il besoin de cacher sa décoration?

Page 95, après ces mots : *...vous le jurez... — Oui, Sire, je le jure.*

Voilà une forme bien solennelle de serment.

Même page, après ces mots : *...ce que vous m'avez dit a changé mes résolutions.*

Voilà une tête bien organisée! une conversation, comme il a pu en avoir un cent, change ses dispositions!

Nota. Depuis *j'avais prévu l'état de crise* jusqu'à la fin du paragraphe, est renfermé dans une accolade.

Page 96, après ces mots : *j'y suis résolu...je partirai.*

Voilà un général bien discret.

Nota. Depuis *puissiez-vous ne point vous tromper* jusqu'à la dernière ligne de la page est renfermé dans une accolade.

Même page, après ces mots : *La fortune ne m'a jamais abandonné dans les grandes occasions.*

Quoi! pas même lors de l'incendie de Moscou! des frimas de Wilna! lors de l'entrée des alliés à Paris!

Page 97, après ces mots : *Quand ils entendront tonner mon nom.*

Quelle rodomontade.

Même page, après ces mots : *...ils auront peur des moustaches de mes grenadiers.*

Que de petitesses ! Ce n'est pas dans cette disposition d'esprit que se conçoivent les grands projets.

Nota. Cette page est renfermée dans deux accolades qui se prolongent jusqu'à ces mots : *les portera-t-elle à embrasser le parti du Roi.*

Page 98, ces mots : *Oui, je sais bien qu'on me croit vindicatif et même sanguinaire*, sont soulignés et la tête d'une accolade qui comprend le reste de la page.

Même page, après ces mots : *Quand on règne, on doit gouverner avec sa tête et non point avec son cœur*, etc.

Que signifient toutes ces inutilités?

Même page, après ces mots : *Connaissez-vous le nom des officiers qui commandent... dans la huitième division?*

Quoi, Napoléon ne savait pas que Masséna commandait à Marseille!... médisance officieuse.

Page 99, après ces mots : *Sans vous, j'aurais ignoré que l'heure de mon retour était sonnée.*

Quelle platitude!

Même page, après ces mots : *...sans vous on m'aurait laissé ici à remuer la terre de mon jardin.*

Quelle puérile vanité!

Même page, après ces mots: *Les étrangers, Sire, ont été forcés... de se réunir.*

Il ne restait plus à ce jeune *militaire** (ou *ministre*), que de faire un projet de diplomatie.

Nota. Toute la page est renfermée dans une accolade.

* Ce mot paraît être celui écrit.

Cette page est renfermée dans une accolade.

Page 101, après ces mots : *Tout cela est bien beau, dit l'Empereur en secouant la tête.*

Le maître a parlé, voyons si le disciple a profité, il répète sa leçon !

Nota. Cette page est renfermée dans une accolade.

Même page, après ces mots : *...si j'avais la Russie, elle me donnerait toutes les puissances du second ordre.*

Avec un *si* on met Paris dans une bouteille.

Même page, après ces mots : *Je suppose que je la contiendrais en la menaçant de lui ôter l'Italie.*

Quelle absurdité !

Page 102, après ces mots : *Si je lui demandais demain cent mille hommes et cent millions, je les obtiendrais.*

Que veut dire cela? à qui faire cette demande?

Même page, après ces mots : *Méjean et quelques autres lui ont fait du tort.*

Voilà de la calomnie bien noire! que ce jeune homme dise du mal de Méjean, il est le maître; mais il est affreux qu'on se serve du nom de l'Empereur, pour rendre le coup plus sensible.

Nota. Cette page est renfermée dans une accolade — le nom de Méjean y est souligné d'un trait et deux crochets fortement marqués.

Même page, les trois dernières lignes du discours sur *Murat* sont renfermées dans une petite accolade derrière laquelle est écrit :

Faux.

Page 103. En marge du paragraphe finissant par ces mots : *...une nation défendue par le peuple est toujours invincible.*

Bavardage de jeunes gens ! lieux communs.

Même page. Après ces mots : ***Murat me donnerait bien sa marine**, etc.*

Quel besoin de la marine napolitaine pour débarquer 1 200 hommes en Provence.

Nota. L'accolade qui renferme cette page finit à ces mots : *il faut laisser faire quelque chose à la fortune.*

Page 104, après ces mots : *...voilà, en résumé, notre présent et notre avenir.*

Voilà ce jeune officier, breveté ministre d'État. C'est en vingt-quatre heures avancer assez vite.

Même page, ces mots : *...que je partirai d'ici au premier avril avec ma garde, ou peut-être plutôt ; que...* sont renfermés dans un trait à deux crochets.

Même page, après ces mots : *Vous allez vous rendre à Naples.*

Pourquoi pas à Gênes? Cela eût été apparemment plus court?

Page 105, après ces mots : *Vous avez la confiance de X***, vous avez la mienne; vous êtes en un mot ce qu'il me faut.*

Quel est donc cet X***, *malheureux jeune homme* (2 mots illisibles) de ces récits de les discréditer *partout et publier de tels* (2 mots illisibles *).

* Plusieurs mots illisibles empêchent d'avoir un sens satisfaisant. — Ceux soulignés sont douteux.

Page 106, après ces mots : *...je vais vous faire donner mille louis.*

Jamais l'Empereur n'a offert ni parlé d'argent à personne : d'autres étaient chargés de ce soin.

Nota. Cette page est renfermée dans une accolade.

Page 107, après ces mots : *A peine étais-je redescendu à la ville qu'il me fit rappeler.*

Pourquoi le rappeler? Bertrand était bien suffisant pour lui donner un chiffre. Tout cela n'est pas vraisemblable, et ce n'est pas la manière de l'Empereur.

Nota. Une accolade renferme cette seconde partie de la page depuis l'alinéa.

Une accolade renferme cette page.

Page 109, après ces mots : *Ma confiance en vous ne doit point connaître de bornes.*

Quelle confiance pour un homme qu'il connaît depuis 24 heures! On dirait que Napoléon n'avait jamais été trahi.

Nota. Une accolade renferme cette page.

Page 110, après ces mots : ...*si de mon temps pareille affaire me fût arrivée, je me serais cru perdu.*

Quelle bêtise !

Nota. Cette page est renfermée dans une accolade et deux traits à crochets y sont joints, le premier à *plus j'y pense* et l'autre à *Oui, Sire, je vous, etc.*

Page 111. Cette page est renfermée dans une accolade et dans la longueur de la marge est écrit :

Quel verbiage de salon et d'artifice!

Page 112. Une accolade renferme la première partie de la page, jusqu'au premier alinéa dans le long de la marge est écrit :

Quels lieux communs, hors d'œuvre!

Page 114, après ces mots : *Ce n'est point là ce qu'il me faut, lui dis-je, c'est un passeport français.*

Dans le long de la marge est écrit :

Tout cela est ridicule.

Page 115, cette page est renfermée dans une accolade (suite du colloque qui a eu lieu à Naples), dans le long de la marge est écrit :

Mal motivé.

Page 116 (Conversation avec le cardinal chargé de la police de Rome), dans le long de la marge est écrit :

Tout cela a la teinte d'une fable.

Page 117. après ces mots : *...j'accusai l'Empereur de perfidie, je lui reprochai de m'avoir abusé, trompé, sacrifié.*

Quel ridicule!

Même page, après ces mots : *Je... ne songeai plus qu'à voler sur ses traces*, dans le long de la marge.

Quoi! cet agent si nécessaire à Paris, qui s'y rend par Naples, arrive à Turin lorsque Napoléon était déjà à Grenoble!

Nota. Les mots *il m'embrassa* sont soulignés. — Une accolade renferme le texte depuis *Je passai huit jours* jusqu'à la fin du paragraphe.

Cette page est renfermée dans une accolade.

Page 119, après ces mots : *Il n'hésita point. Dès lors tout prit à l'Ile d'Elbe un autre aspect.... Tous présumèrent qu'il débarquerait à Naples... aucun n'osa même penser qu'il projetait d'aller renverser Louis XVIII de son trône.* Dans le long de la marge est écrit :

Vingt-quatre heures avant de lever l'ancre, il n'y avait à Porto-Ferrajo que Bertrand et Drouot qui aient le secret.

Nota. Deux accolades qui se joignent à *cette île naguères*, etc., renferment cette page.

Page 121, après ces mots : *Une corvette anglaise commandée par le capitaine Campbell.*

La corvette anglaise qui croisait sur ces côtes n'était pas commandée par le colonel Campbell. L'officier était commissaire anglais à l'Ile d'Elbe, mais comme sa présence à Porto-Ferrajo, si elle eût été constante, eût pu le faire passer pour un agent diplomatique, on lui avait ordonné de se tenir alternativement à Florence, Livourne et Porto-Ferrajo. Lord Castelreagh, Metternich, Hardenberg et même Talleyrand, étaient abusés par le grand nombre de libelles qui inondaient alors l'Europe. Le Néron, le Caligula, l'Holopherne français étant l'objet de l'horreur du peuple français, avait besoin d'être protégé, mais ne pouvait donner aucune inquiétude. Ces fausses idées firent que les puissances ne tinrent aucun agent à Porto-Ferrajo; ce fut même sur la demande de Napoléon, que Campbell fut laissé dans le pays.

Nota. Cette note de l'Empereur est écrite à la fin de la note de l'auteur, et est continuée à la marge du haut de la page suivante.

Page 122, après ces mots : ...*il ordonna de jeter à la mer tous les effets embarqués* (toute la phrase est renfermée dans une accolade, derrière est écrit :)

Faux.

Page 123, après ces mots : *L'Empereur avant de quitter l'île d'Elbe avait préparé deux proclamations:.. les jeta à la mer.*

Fable! Elles avaient été composées le 25 février à terre.

Page 131, après ces mots : *Ils furent subitement saisis de la plus violente inquiétude.*

Cela est faux *.

Même page, après ces mots : *c'était l'Empereur*, etc., derrière une accolade qui renferme la première partie de la page est écrit jusqu'à la fin du paragraphe en marge :

Fable.

* Ces mots sont soulignés.

Page 132 après ces mots : *Eh bien! Bertrand, voilà déjà du renfort*, les 4 lignes de ce passage sont renfermées dans une accolade en marge est écrit :

Fable.

Même page, après ces mots : *Je vois d'ici la peur que je vais faire aux Bourbons.*

Fable.

Même page, depuis les mots : *Puis, continuant à badiner...* jusqu'à la fin de l'alinéa est renfermé dans une accolade, en marge est écrit :

Faux.

Page 134, en marge de ces mots : *Le 5 Napoléon fut coucher à Gap*, etc., est une note effacée, le premier mot est illisible et on distingue ensuite ces mots :

Les proclamations furent imprimées à Grasse et à Digne et non à Gap.

Nota. Cette note fut probablement remplacée par la suivante.

Même page, après ces mots : *Ce fut dans cette ville qu'il fit imprimer pour la première fois ses proclamations.*

Les proclamations furent imprimées à Grasse et à Digne, pour la première fois.

Page 136, après ces mots : *Cambronne... marchait seul en avant de ses grenadiers.*

Cambronne était trop bon officier pour s'exposer à être arrêté par un gendarme.

Nota. Depuis *marchait seul* jusqu'à *et des subsistances* est souligné.

Même page, après ces mots : *Un seul maire, celui de Sisteron, est confondu par l'apparition du général Cambronne seul*, etc.

Cambronne entra à Sisteron avec son avant-garde forte de 100 hommes.

Page 137 (Relativement à la rencontre de Cambronne avec un bataillon envoyé de Grenoble). Ce passage est renfermé dans une accolade.

Cela est inexact, quelle légèreté! Sisteron est avant Gap, c'est à la Mure, deux jours après, que j'ai rencontré le bataillon de Grenoble.

Page 138. La première partie de cette page est renfermée dans une accolade, jusqu'à la fin du paragraphe. En marge est écrit :

Fable.

Même page. En marge de ces mots qui sont renfermés dans une accolade : *Napoléon, se tournant alors du côté du maréchal Bertrand, lui dit : Z... m'a trompé ; n'importe, en avant!* (ce qui est depuis *Bertrand* jusqu'à la fin de la phrase est souligné).

Que la vanité rend les hommes bêtes!

Page 139. Après ces mots : *...je viens offrir à Votre Majesté cent mille francs et mon épée.*

Faux.

Page 140. Après ces mots : *Vive Grenoble ! vive la France ! vive Napoléon !*

On n'entendait que le cri, comme partout : vive l'Empereur !

Même page. En marge des trois dernières lignes de la page qui sont renfermées dans une accolade est écrit :

Fable.

Page 141. La première ligne est renfermée dans une accolade qui fait suite à la précédente et à la marge est écrit*:

Faux.

Même page. Après ces mots : *...plus d'ambition, plus de despotisme, nous voulons être libres et heureux***.

Fable. Ce n'est pas ainsi qu'un jeune séide a dû parler à Napoléon.

Nota. Depuis *Ce jeune colonel* jusqu'à *pour son honneur et sa liberté* est renfermé dans une accolade.

Même page, après ces mots : *...que le Roi de Naples le suivait avec* 80000 *hommes.*

Faux. Napoléon a toujours dit qu'il venait seul et sans appui.

* Une accolade la renferme.
** Cette phrase est soulignée.

Page 143. Après ces mots : *...je veux être moins son souverain que le premier et le meilleur de ses citoyens* *.

Fable. — Faux.

Nota. Depuis les mots *je veux régner* jusqu'à la fin du paragraphe est renfermé dans une accolade.

Même page. En marge du discours au 4e régiment d'artillerie qui est renfermé dans une accolade est écrit*:

Faux.

* Cette phrase est soulignée.

Page 147, après ces mots : ... *les généraux d'Erlon, Lefèvre-Desnouettes et Lallemand... avaient tenté de soulever les troupes.*

Cette levée de boucliers *, cette opération si intempestive, fut dirigée par Fouché, qui, lorsqu'il sut Napoléon à Lyon, voulut mériter de lui et se remettre en faveur **.

* Au bas de la page.
** A la marge.

Page 156. Après ces mots de la note : *Il avait fait à cheval et plus souvent à pied la route de Cannes à Grenoble.*

Pourquoi à pied? il avait six chevaux à sa calèche.

Page 158. Après ces mots de la note : *Ce fut une grande inconséquence de mettre le comte d'Artois en présence de Napoléon.*

Rien n'était plus sage et mieux entendu que d'envoyer à la rencontre de Napoléon les princes, puisque le roi ne pouvait pas y aller ; c'était le seul moyen, pour qu'une ville de 100 000 âmes ne succombât pas contre 800 hommes ; et puis, il restait encore Paris.

Page 159. En marge de ces mots : ... *nos institutions, etc., vous vous êtes si mal conduits avec le comte d'Artois que je ne veux point de vous* ... est écrit *.

Fable.

Même page. En marge de ces lignes : *L'Empereur ne se borna point, etc., il le nomma membre de la Légion d'Honneur* ** est écrit.

Faux.

Et *après Légion d'Honneur*, faux *est encore écrit entre deux parenthèses.*

* Ces 4 lignes sont renfermées dans une accolade.
** Elles sont renfermées dans une accolade.

Page 160. Après ces mots : *Les Français seront contents de moi*, etc.

Faux. — Ce discours est controuvé. L'Empereur eût pu s'ouvrir à Cambacérès, à Lebrun, à Bertrand ; mais à un jeune secrétaire de 25 ans qu'il connaissait peu !

Nota. Cette page est renfermée dans une accolade y compris la note.

Même page. Après ces mots de la note : *Il recommandait à ses secrétaires et aux officiers de sa maison de tenir note de ce qu'il avait dit et fait dans ses voyages.*

Un secrétaire, un officier près de Napoléon qui *lui* * aurait tenu des notes sur ce qu'il disait aurait été chassé de suite.

* Ce mot est écrit.

Pages 161, 162, 163. Ces pages sont renfermées dans des accolades et au milieu de la marge de chacune est écrit :

Fables.

Les pages 164 et 165 sont renfermées dans des accolades

Page 165 (la première partie de cette page jusqu'à la fin du paragraphe est renfermée dans une accolade). Après ces mots : *Si je n'étais Napoléon, je voudrais peut-être être Alexandre**.

Quelle platitude.

Cette phrase est soulignée.

Page 166. Après ces mots : *c'était un feu roulant de cris de vive la Nation!*

Pas un vive la Nation! ce n'était plus d'usage depuis 93, que l'on n'aimait pas en France et surtout à Lyon.

Page 167. En marge du discours qui commence par ces mots : *J'ai été entraîné...* est écrit :

Fable.

(Cette page est renfermée dans une accolade.)

Page 168, après ces mots : *On aurait pu penser qu'il songeait autant à rétablir la République ou le Consulat que l'Empire.*

(Ces deux lignes et les deux lignes suivantes sont renfermées dans une petite accolade).

Quelle bêtise! mais cet écrivain n'était ni à Grenoble ni à Gap.

Nota. Cette page depuis *Telles furent ses paroles* est renfermée dans une accolade.

Même page, après ces mots : *Autrefois quand des obstacles.*

Qu'en sait-il? ce jeune homme était à peine né

Page 169, après ces mots : *Madame et chère épouse, je suis remonté sur mon trône.*

Comment cet écrivain aurait-il vu une lettre à l'impératrice à qui Napoléon écrivait toujours de sa main : mais qui ne sait pas que ses lettres commençaient toujours par ces mots : *ma bonne Louise**.

Même page, en marge du paragraphe : ***Il paraissait*** *attacher*, etc., est écrit.

Tout cela est de l'esprit de l'auteur.

(Cette dernière partie de la page et la suite du paragraphe page 170 sont renfermées dans deux accolades.)

* Ces trois mots sont soulignés.

Page 70, en marge de ces mots : *Jy suis décidé, me dit-il, etc .. connus sous le nom de décrets de Lyon..*

Ce colloque avec son secrétaire est absurde.

(Le texte ci-dessus cité est renfermé dans une accolade.

Page 176, après ces mots : *Napoléon eut à peine le temps de les entremêler de quelques paroles.*

Il ne les entremêlait d'aucune *parole**. L'Empereur regardait son secrétaire comme une machine à qui il ne parlait pas.

* Ce mot est oublié.

Page 178, en marge de ce qu'il prescrit au grand maréchal pour écrire au maréchal Ney, est écrit.

Faux.

(Cette partie du paragraphe depuis *vous l'instruirez*, etc., est renfermée dans des accolades.)

Page 183, après ces mots : ... *à Châlons... il faisait un temps épouvantable.*

Il faisait un très beau temps.

Pages 188 et 189, en marge du paragraphe : *Ce fut à Avallon, je crois*, etc., (il est renfermé dans des accolades) est écrit.

Faux.

Page 190 (cette page est renfermée dans une accolade), après ces mots : *L'Empereur... se mit à plaisanter sur la cour de Louis XVIII*, etc., etc....

Faux.

Page 191, après ces mots : *Je ne conçois pas... pourquoi Ney n'est point ici.*

Napoléon recevait quatre officiers par jour, de Ney, depuis qu'il s'était déclaré; il savait parfaitement où il était, ce qu'il faisait.

Nota. Cet alinéa est renfermé dans des accolades.

Page 191 et 192, en marge de la conversation avec le maréchal Ney.

Faux.

Tout cela est fabriqué par l'auteur. Ce n'est pas ainsi que s'expriment de vieux généraux qui ont blanchi sous le harnais; ils ne parlent pas comme des jeunes tribuns de 24 ans.

(Ce passage est renfermé dans des accolades.)

Page 193, en marge de cette page qui est renfermée dans des accolades est écrit :

Faux.

Page 193 et 194, depuis *J'y serai sans doute....* jusqu'à *la cause que nous servons*, est renfermé dans une accolade. Après ces mots : *les généraux Bertrand et Labédoyère présents à cet entretien.*

Ni l'un, ni l'autre, n'étaient pas et ne pouvaient pas être présents à cette conversation et surtout Labédoyère qui était alors à son régiment.

Et en marge de *Il écrivit à l'impératrice*, est écrit :

Singerie.

Page 199, en marge de : *Mon sang bouillonne...*

Singerie.

Même page, après ces mots : *je vous défends de tirer un seul coup de fusil* *.

Je vous défends de tirer un seul coup de fusil! ** cela est d'un niais et Napoléon ne l'était pas!

Et ensuite entre deux parenthèses :

Singerie.

Nota : Des accolades renferment cette page.

* Ces mots sont soulignés.
** Ces mots sont encore soulignés.

Page 200 près la lettre au général Cambronne sur la note.

Singerie. Faux.

Il se peut que Napoléon ait dit cela en causant avec Cambronne, comme prédiction, mais il s'en faut bien qu'il ait dit à ses vieux vétérans qu'ils ne devaient pas se servir de leurs fusils et se laisser bafouer ou insulter. Quelle badauderie ! *

* Ces deux mots soulignés.

Page 201, après ces mots : *Sur nos instances, l'Empereur se fit accompagner par environ* 200 *cavaliers.*

Des instances d'un jeune secrétaire à qui l'Empereur n'a jamais parlé pour des opérations militaires! — Quand l'Empereur est parti de Moret, non seulement le palais de Fontainebleau était occupé par ses troupes, mais même des grandes gardes étaient à tous les débouchés de la forêt du côté de Paris, d'Orléans et de Melun. L'Empereur s'arrêta quatre heures à Moret et ne partit que lorsqu'il eut reçu ses rapports. On était alors près de l'armée du Roi.

Même page, en marge de : *Je lui fis observer,* etc.... *notre destinée est écrite là-haut* (ces cinq lignes sont renfermées dans des accolades).

Que la vanité fait dire de sottises! Quoi un vieux général qui s'est rapporté à la destinée pour ne pas placer des grandes gardes.

Nota. Depuis le 2e alinéa jusqu'à la fin de la page est renfermé dans une accolade.

Page 202, en marge du paragraphe où l'on parle du *courrier de M. Delavalette*, *d'une lettre de Mme Hamelin**.

Faux!

Nota. Cette page est renfermée dans des accolades jusqu'au paragraphe finissant par ces mots : *mais de l'espoir à la réalité quelle distance!*

* Les mots par une lettre de Mme Hamelin et par M. de Ség.. sont soulignés.

Page 204, en marge du paragraphe finissant par ces mots : *Napoléon manqua son entrée* (ce paragraphe est renfermé dans une accolade).

L'Empereur est entré à Paris comme à Grenoble, à Lyon, à la fin d'une grande journée de marche et à la tête des armées qui lui avaient été opposées. Il est entré dans Paris comme à son retour de Marengo, d'Austerlitz, de Tilsitt, etc. Il avait bien d'autres choses à faire, qu'à perdre deux jours pour préparer une entrée de cérémonie; il n'eut pas sacrifié un quart d'heure pour cela.

Page 205, après ces mots : *Il voulut à toutes forces rentrer dans sa capitale sous des auspices aussi fortunés.*

Eh ! non ! il ne voulait pas perdre une heure en vaines cérémonies !

Page 206, en marge de la première partie de la page où se trouvent ces mots : *elles* (*ses paroles*) *n'étaient point flatteuses pour la foule des courtisans et de grands personnages.*

Faux

Nota. Cette partie de page est renfermée dans une accolade jusqu'à la fin du paragraphe.

Même page, après ces mots : *Le prince d'Eckmuhl... par la dureté de ses manières et de son langage....*

Quelle injustice dans ce portrait!

Page 207, après ces mots de la note : *Le duc de Vicence convaincu, etc... refusa d'accepter le ministère* (ces trois lignes sont renfermées dans une accolade).

Faux.

Même page après ces mots de la note : *Le ministère de l'intérieur, etc., etc.* (ces trois lignes sont renfermées dans une accolade).

Faux.

Page 210, en marge du paragraphe commençant par ces mots : *Personne plus que lui* (ce paragraphe est renfermé dans une accolade).

Faux, faux.

Page 213, après ces mots : *l'Empereur personnellement ne me doit rien.*

Ce stoïcisme n'est pas français, tout cela est faux.

Même page, après ces mots : *...après trois jours de négociations, Labédoyère capitula* (cette ligne est renfermée dans une accolade).

Faux, faux.

Page 214, après ces mots : ...*il avait conservé sa passion malheureuse pour les grands seigneurs d'autrefois.*

Les grands seigneurs d'autrefois étaient sous Napoléon des Français comme les autres. Ceux qui étaient attachés à Napoléon se sont aussi bien comportés que les autres.

Même page, après ces mots : *tels que M. le prince de Beauveau, MM. de Turenne, etc., Perregaux, etc., etc.*

Choiseul, Praslin, Montesquieu, Ségur.

Nota. Au-dessus deux lignes effacées.

Même page, après ces mots : *la duchesse de M***... avait abusé, après les événements de Fontainebleau, de la confiance de l'impératrice* *.

Calomnie : Il fallait le consentement de l'impératrice pour devenir sa dame d'honneur et d'atour : C'était l'usage.

* Ces cinq lignes sont renfermées dans une accolade.

Page 215, après ces mots : *On prétendait, et c'était à tort, que les grâces et la beauté de la duchesse*, etc.*.

Propos d'antichambre.

* Ce paragraphe est renfermé dans une accolade.

Page 217, après ces mots : *Il semblait donner la préférence au comte Bertrand.*

Cela ne s'entend pas?

Même page, après ces mots de la note : *Il refusa constamment le traitement et les frais de bureaux considérables attachés au grade de major-général de la garde.*

Il n'était point major-général de la garde : les talents, la bravoure, les vertus de Drouot n'ont pas besoin d'un éloge qui serait une censure pour ses camarades.

Page 221, après ces mots : *Il trouva sa table à écrire couverte de livres mystiques.*

Il est faux que la table du Roi fût couverte de livres mystiques. Elle était couverte de tout ce qui avait paru depuis neuf mois et d'états de *situation**.

Elle resta dans le même état pendant six semaines, et dans ses heures de loisirs Napoléon les parcourut, les lut et les *brûla***. Il y avait plus de 500 Mémoires secrets et de pétitions importantes.

Même page, après ces mots de la note : *On trouva... son portefeuille; il renfermait un très grand nombre de lettres de Madame la duchesse d'Angoulême, et quelques-unes des princes... on remit le portefeuille.*

Cela est vrai, mais il est faux qu'il remit le portefeuille au sieur Fleury, qui étant alors en 4e ne l'approchait plus.

Nota. Le texte de cette page est renfermé dans une accolade.

* Ce mot est douteux.
** Ce mot est douteux.

Page 222, après ces mots : *l'Empereur entrait habituellement dans son cabinet avant six heures du matin.*

Qui ne sait que l'Empereur se levait deux fois toutes les nuits, ne pouvant pas dormir plus de trois heures de suite.

Nota. Cette note est écrite sur une autre qui a été effacée.

Page 236, en marge de : *Je le fis remarquer à l'Empereur, il me répondit en souriant de pitié* (ces 3 lignes sont renfermées dans une accolade).

Faux.

Page 239, après ces mots: *Grenadiers de l'Ile d'Elbe.*

Cela ne pouvait être sans avoir deux gardes, ce qui l'eût détruite : cela eût eu des inconvénients sans avantages. La garde de l'île d'Elbe n'était que la députation de la Garde ; car tous s'étaient proposés pour en faire partie ; mais les braves de l'île d'Elbe furent tous nommés de la Légion d'Honneur et eurent tous de l'avancement.

Même page, en marge du paragraphe qui commence par ces mots : *l'Empereur aurait désiré*, etc. (ce paragraphe est renfermé dans une accolade).

Quelle pauvreté!

Page 243, après ces mots : *Les ordres donnés au général Exelmans*, etc. (ces deux lignes sont renfermées dans une accolade).

Cela n'est pas vrai. Ils portaient l'ordre de les prendre prisonniers s'il pouvait. Si on eût pu faire le Roi et les princes prisonniers, on n'eût pas manqué de le faire, toute autre conduite eût été un crime envers la France.

Même page, en marge du paragraphe commençant par ces mots : *Les instructions données... au maréchal Ney* (ce paragraphe est renfermé dans une accolade).

Faux.

Ney, d'ailleurs, n'alla visiter les places du Nord que quinze jours après que le Roi avait quitté la France.

Même page, après le paragraphe relatif à l'ordre donné à M. Siméon d'arrêter le Roi.

Le duc de Bassano ne pouvait donner l'ordre d'arrêter le Roi, ce n'est pas à un préfet que l'on se fût adressé ; mais il n'eût fait que son devoir.

Même page, en marge du premier paragraphe de la note.

Faux.

Même page, en marge du 2e paragraphe relatif au général Lecourbe.

*Faux**.

Même page, en marge du 3e paragraphe relatif à deux autres généraux.

Faux.

* Souligné.

Page 244, en marge du paragraphe relatif à une lettre du duc d'Orléans au maréchal Mortier (ce paragraphe est renfermé dans une accolade).

Cette lettre du duc d'Orléans eût mérité des éloges, mais cela est faux.

Page 245, en marge du paragraphe relatif aux duchesses d'Orléans et de Bourbon (ce paragraphe est renfermé dans une accolade).

Ce fut le duc de Gaëte qui présenta le décret pour accorder une pension à Mesdames d'Orléans et de Bourbon qui en avaient fait la demande *.

* Ces trois mots sont douteux et ne sont pas ceux qui sont écrits.

Page 251, après ces mots : *C'est le seul homme de la famille* (ce paragraphe est renfermé dans une accolade).

Ce mot est faux.

Même page, en marge du paragraphe qui suit le précédent, relatif encore à la duchesse d'Angoulême (ce paragraphe est renfermé dans une accolade).

Faux.

Page 254, après ces mots : *l'Empereur lui-même fut inquiet.*

Faux.

Page 258, en marge de ce qui est relatif à la transmission des ordres télégraphiques qui concernaient le duc d'Angoulême.

Faux. Bassano serait donc un traître!

Nota. Depuis ces mots : *La dépêche télégraphique annonçant*, etc., jusqu'à la fin du paragraphe est renfermé dans une accolade.

Page 260, après ces mots : *l'Empereur nomma le général Grouchy*, etc.

Cela est faux. Il fut très satisfait de l'activité et de la conduite de Grouchy à Lyon et de la confiance qu'il y a inspirée.

Page 270, après ces mots : *Le duc d'Otrante... expose*, etc.

Ce rapport a été fait par Regnault de St-Jean d'Angely.

Page 274, après ces mots : *M. le comte Boulay, à qui on attribua le rapport suivant.*

Cette pièce a été faite par Regnault de St-Jean d'Angely, après une conversation d'un quart d'heure avec l'Empereur.

Page 287, après ces mots : *...la Nation entière... se serait levée.*

Est-ce que la nation ne s'est pas levée ? elle n'a manqué que de temps.

Même page, en marge du paragraphe : *Mais Napoléon avait d'autres pensées* (ce paragraphe est renfermé dans une petite accolade).

Cela peut avoir été l'opinion de l'écrivain : *mais ce ne fut jamais celle de....* *

Nota. Cette page depuis *Si Napoléon mettant* est renfermée dans une accolade.

* Les mots soulignés sont rayés.

Page 289. En marge du paragraphe relatif à la mission de M. de Montron auprès de M. de Talleyrand à Vienne.

La mission de Montron à Vienne avait plusieurs buts : 1° de gagner Talleyrand ; 2° lui faire connaître la vraie opinion de la France que ce ministre ne connut jamais, porter des lettres à l'impératrice et en rapporter des réponses ; fournir une occasion infaillible* d'écrire en France et pouvoir saisir ces fils. Tous ces buts furent remplis. Talleyrand, à son grand étonnement, connut que la France tout entière était levée. Napoléon reçut et donna de ses nouvelles ; au retour du sieur Montron, on délibéra de l'arrêter à la frontière, mais on sentit qu'il aurait caché ses dépêches, et on se contenta d'observer ses démarches à son arrivée à Paris, et l'on eut le premier fil des intrigues de Fouché et de quatre ou cinq membres des anciennes ** (illisible) comme cela est dit dans le livret de l'année 1815.

Nota. Cette page y compris la note, depuis ces mots *Napoléon en même temps*, est renfermée dans une accolade.

* Ou à Talleyrand. Ce dernier mot paraît être celui écrit
** Ou de l'ancienne.

Page 291, après ces mots : ...*il lui dépêcha secrètement un émissaire*, etc.

Faux. En effet comment l'Empereur eût-il reçu une lettre de Naples? Aucun courrier ne passait, l'armée autrichienne avait repris (illisible) et coupé ses communications avec Rome.

Singerie.

Nota : les 5 dernières lignes de la page 291 sont renfermées dans une accolade.

Page 303, après ces mots : ... *l'éloignement que lui inspiraient les vétérans de la révolution.*

Les vétérans de la révolution étaient tous auprès de Napoléon : Cambacérès, Merlin, Syer, Sieyès, Carnot, Alquier.

Même page, après ces mots : ... *une plus grande faute, celle d'arrêter les mouvements populaires.*

Le mouvement populaire ne fut pas arrêté, il fut régularisé; il fut aussi grand que de 1790 à 1792, mais alors on avait eu trois ans pour armer et ici on n'eut que quarante jours; alors on ne fut attaqué que par une armée de 80 000 hommes, et ici on le fut par 600 000. Si en 1792, on eût été attaqué par seulement 300 000 hommes, Paris eût été pris malgré l'énergie de la Nation et les trois ans qu'elle avait eu le* temps pour s'organiser.

* Il y a *le* au lieu *de*.

Page 304, après ces mots : *La modération que Napoléon adopta dans cette circonstance*, etc.

Tout cela est du verbiage à la mode sans aucun sens réel.

Page 305, en marge du paragraphe commençant par ces mots : *Une ordonnance royale*, etc.

Faux.*

Même page, en marge du paragraphe relatif à l'École polytechnique.

L'École polytechnique a toujours été l'objet des sollicitudes de l'Empereur : elle était fondée par Monge qu'il aimait ; Laplace, Lagrange, Prony, qui étaient ses amis, en étaient les chefs. On y enseignait les sciences mathématiques et chimiques que Napoléon affectionnait. Ce qui a donné lieu à ce bruit populaire que Napoléon n'aimait pas cette école, c'est que ces jeunes gens, la plupart âgés de plus de 15 ans, se libertinaient au milieu de la corruption de la capitale, on les fit caserner, ce qui leur déplut d'abord. On voit par ce trait combien peu de foi il faut ajouter aux assertions de l'auteur.

Nota. Des accolades renferment ce paragraphe.

* Souligné.

Page 306, après ces mots : *Eh! bien, monsieur le Commissaire,* etc.

Cette anecdote est fausse.

Page 309, après ces mots : *Les prêtres et les nobles....*

Faux.

Nota. Les 4 lignes de ce propos sont renfermées dans une accolade.

Page 310, en marge du paragraphe : *l'Empereur se tournant vers moi, ajouta :*

Faux.

Nota. Ce paragraphe est renfermé dans une accolade.

Page 311, après ces mots de la note : *Napoléon pendant les Cent jours eut l'idée de faire paraître une note... sur l'arrestation et la mort du duc d'Enghien* (ces trois lignes sont renfermées dans une accolade).

Faux.

Même page, suite de la note précédente, en marge de : *Voici quelques renscignements extraits des pièces qui devaient servir de base à cette note.* (ces deux lignes sont renfermées dans une accolade) et toute la suite.

Tout cela est faux. Napoléon ne s'occupait point du duc d'Enghien qui avait été justement traduit et puni par un conseil militaire. Le général Moreau, dès 1797, s'était plaint dans son rapport au Directoire, lors du 18 fructidor, des intrigues que ce prince tramait, d'Offenbourg, avec Pichegru et ses agents dans l'armée. Ce prince faisait partie de la conspiration de Georges et Pichegru; il fut en conséquence arrêté et condamné à mort par le tribunal compétent. Il n'y eut qu'un acte irrégulier : ce fut de le faire arrêter à trois lieues des frontières de France dans le pays de Bade, mais Napoléon était le protecteur de cette maison : il lui fit demander l'extradition par le colonel Caulaincourt, son aide-de-camp, pendant qu'Ordonner passait le Rhin à Neuf-Brisach avec 300 dragons et arrêtait le prince et ses agents dans sa maison d'Ettenheim.

Même page, suite de la note précédente, après ces mots : *Les considérations politiques qui portaient Napoléon à tenter un coup d'éclat, pour donner à la révolution et aux révolutionnaires, les garanties*, etc.

Cela est absurde, la mort méritée du duc d'Enghien nuisit à Napoléon dans l'opinion, et ne lui fut d'aucune utilité politique.

Pages 313, suite de la note précédente, après ces mots : *l'Impératrice Joséphine, la princesse Hortense...*

Cela est faux : le duc d'Enghien traduit au château de Vincennes fut jugé et fusillé avant que personne ne sût à Paris qu'il était arrêté. D'ailleurs on était alors si indigné de la conduite connue du comte d'Artois, qui tramait avec tant d'impudence, des assassinats dans Paris, que ce fut un concert unanime de satisfaction aux Tuileries et parmi les amis et parents *des** ministres et *des** personnes intéressés à l'état.

Même page, suite de la note précédente, après ces mots : *Napoléon ne s'était point attendu...*

Cela est faux : Napoléon savait que si la commission militaire le trouvait coupable, elle le ferait expédier dans les vingt-quatre heures.

Même page, suite de la note précédente, après ces mots : *Le prince de T*** à qui l'Empereur...*

Le prince Talleyrand s'est conduit, dans cette occasion, comme un fidèle ministre, et jamais l'Empereur ne lui a rien reproché là-dessus. Si l'affaire du duc d'Enghien était à recommencer, l'Empereur ferait encore de même, l'intérêt de la France, la dignité de la magistrature, et la loi d'une juste représaille *lui en ont fait une loi***.

Même page, suite de la note précédente, après ces mots : *Des personnes non instruites de la vérité...*

Tout cela est absurde. Caulaincourt aide-de-camp de Napoléon, a obéi, et il devait obéir, à l'ordre de Talleyrand

* Ces deux mots n'existent pas.
** On croit lire ces mots : *cela passait une loi.*

de se rendre à Bade et de faire, au même moment qu'Ordonner arrêtait le prince, la demande de l'extradition et depuis des excuses pour la violation du territoire. Ordonner a dû obéir à l'ordre de passer le Rhin avec 300 dragons et d'arrêter le prince. La commission militaire a dû le condamner à mort, si elle l'a trouvé coupable. Ainsi, innocent ou coupable, Caulaincourt et Ordonner ont dû obéir. Coupable, la commission militaire a dû le condamner à mort; innocent, elle eût dû l'acquitter, car aucun ordre ne peut justifier la conscience d'un juge.

Il n'y a pas de doute que si Caulaincourt eût été nommé juge du duc d'Enghien, il se fût récusé; mais chargé d'une mission diplomatique, il a dû obéir, tout cela est si simple que c'est une folie d'y rechercher* rien à dire.

Il est vrai encore, que le parti des Bourbons s'étant acharné à calomnier Caulaincourt pour la petite part qu'il avait eue dans cette affaire, cela a été l'origine de sa faveur.

La mort du duc d'Enghien, doit être attribuée au comte d'Artois, qui dirigeait et commandait de Londres l'assassinat de Napoléon, par Georges et Pichegru, et qui destinait le duc de Berry à se rendre, après sa mort, en France, par la falaise** et le duc d'Enghien à s'y rendre par Strasbourg.

Page 314, suite de la note précédente, en marge du paragraphe : *Peut être objectera-t-on...*

Tout cela est*** ... *et d'honneur* Caulaincourt devait obéir, fût-ce même *pour l'exécution.*

Même page, en marge du paragraphe: *M. de Caulaincourt...*

Cela seul est bon, et justifie Caulaincourt, le reste est une bêtise.

* Il y a retrouver.
** *Un blanc.* Il est probable que c'est *Biville.*
*** Illisible et les mots soulignés très douteux.

Page 315, après ces mots : *Il accordait la vie à MM. de Polignac et au marquis de Rivière...* (Ces lignes sont renfermées dans une accolade).

Napoléon fit mal, il n'avait pas ce droit, il fut coupable envers le peuple français, par cet acte intempestif de clémence.

Même page, après ce paragraphe de la note (il est renfermé dans une accolade) : *On m'a assuré que trois fois il fit offrir à Georges sa grâce.*

Cela est faux : Georges était une bête féroce couverte de crimes, il en fallut purger la société.

Page 316, après ces mots : *Ce fut moi qui écrivis ce décret sous la dictée de l'Empereur*, etc.

Cela est faux. Le décret fut pris à Lyon, mais il n'avait pas été publié pour de bonnes raisons. Lorsqu'arrivé à Paris, les décrets de Lyon durent être insérés au Bulletin des lois, il fallut y mettre celui-ci; les hommes de loi le trouvèrent mal libellé et propre à donner des inquiétudes; il fallut renvoyer au conseil d'État qui eut à le rédiger d'une manière plus légale. Cette rédaction fut signée et adoptée.

Le général Bertrand n'a pas tenu et n'a pas pu tenir un dicours aussi absurde; il n'était pas ministre. L'Empereur à Lyon était plus que dictateur, il était conquérant. Si Bertrand *eût* fait des *résistances* à l'Empereur, ce n'est pas devant le sieur Fleury, ni devant qui que ce soit. Bertrand ne pouvait, ni ne devait signer un décret qui était refait* à Paris.: sa signature n'était pas nécessaire : la signature du major général n'est que pour copie conforme.

Les armées n'ont d'autres lois que celles de la guerre. On a vu dans le livre III de l'année 1815 ** ce qu'il y a de vrai dans cette anecdote, si honorable pour le caractère du comte Bertrand, mais rendue d'une manière si fausse et si maladroite.

* Ce mot est rayé.

** Un mot qui a la figure de *comme* mis avant *ce qu'il*.

Pages 317 et 318. Ces deux pages sont renfermées dans des accolades.

Page 319, après ces mots : *Comme un acte de vengeance et de despotisme.*

Despotisme de la part d'un général conquérant. Voilà un mot bien malheureusement appliqué. Despotisme de la part d'un homme qui cassait les deux Chambres de la législature, etc., etc.

Même page, après la réponse de Mme Duchatel relativement au séquestre des biens de M. de Talleyrand (ce passage est renfermé dans une accolade).

Le séquestre sur les biens de Talleyrand fut mis dans la journée. On trouva dans son hôtel des lettres adressées à la duchesse d'Angoulême encore cachetées. Cette anecdote est une anecdote d'antichambre. Ce pauvre Napoléon est donc devenu bien mâchoire que personne ne lui obéit.

Page 321. En marge du paragraphe relatif à l'arrivée du prince Joseph et du prince Lucien (il est renfermé dans une accolade).

Cet écrivain parle à son ordinaire, sans savoir ce qu'il dit.

Même page. Le paragraphe commençant par ces mots : *Le prince Lucien avait été profondément*, etc., est renfermé dans une accolade.

Même page, en marge du paragraphe relatif à une lettre du prince Lucien (il est renfermé dans une accolade) est écrit :

Faux.

Page 322, en marge du paragraphe relatif au retour du prince Lucien en France.

Récit infidèle.

Nota. Ce paragraphe est renfermé dans deux accolades

Page 323. En marge du paragraphe relatif aux papiers de M. de Blacas.

Quatre commissaires, un du grand-juge, un du ministère de l'Intérieur, un du ministère de l'Extérieur, un de celui de la police furent chargés de ce dépouillement. Tous ces contes* sont des bruits d'antichambre.

* Le mot *contes* n'est pas celui qui est écrit.

NOTES MANUSCRITES

DU

TOME SECOND

CES NOTES NE SE TROUVENT QUE SUR LES PAGES 1 A 56

Page 1. après ces mots : *Cependant, quel ne fut point l'étonnement de l'Empereur, lorsque le duc de Vicence vint*, etc.

L'Empereur ne fut pas étonné, puisqu'il connaissait déjà les menées suspectes de Fouché, en conséquence de la mission de Montron. Il allait faire arrêter Fouché et se saisir de ses papiers, lorsque le duc de Vicence instruisit l'Empereur de cette nouvelle trame. Il suspendit son ressentiment jusqu'au retour de Fleury de Basle; car le bruit de la disgrâce de Fouché eût fait fuir le sieur Werner.

Page 4, après ces mots : *Je serais aussi bien aise de savoir ce que les alliés pensent d'Eugène*, etc., est écrit, et ce passage est renfermé dans des accolades :

Cela est faux.

Même page, après ces mots : *Une demi-heure après je revins; l'Empereur était dans son salon...*

Cela ne se peut : ce secrétaire n'entrait jamais dans le salon.

Page 15, après ces mots : *Alexandre ferait jouer aux quatre coins le bonhomme François, et tous les petits rois à qui j'ai donné des couronnes.* (Cette phrase est renfermée dans une accolade).

Cette locution n'est *pas** de Napoléon.

* Il n'y a ni le mot *cette* ni le mot *pas* ; il y a élocution.

Page 16, en marge de... *Oui, Sire; il m'a dit que l'Impératrice, etc.. ... je n'étais que l'ambassadeur de M. Fouché.*

Faux.

Nota. Ce passage est renfermé dans une accolade.

Même page, en marge de... *L'Empereur après quelques moments de silence, etc., ... il faut le laisser faire.*

Faux.

Nota. Ce passage est renfermé dans une accolade.

Même page, après cette phrase de la note : *On m'a assuré depuis que M. Réal l'avait fait prévenir par Mme Lacuée*, etc.

Infâme calomnie.

Nota. Ces deux lignes sont renfermées dans une accolade.

Page 17. Après ces mots : *Déjà l'Empereur dans plusieurs circonstances, etc.*

L'Empereur *avait su** de Fleury** qu'il était question *d'une autre conférence****, il suspendit l'arrestation de Fouché. Fleury continua sa mission.

Nota. Ce petit paragraphe est renfermé dans deux accolades.

Même page. En marge de ce qui est dit sur le caractère du duc d'Otrante.

On a vu au livre X de l'année 1815. Son... ****.

Nota. Une accolade renferme ce paragraphe.

* Illisible.
** On peut supposer *régulièrement après Fleury.*
*** D'un autre entretien.
**** Cette note n'est pas achevée.

Page 20, après ces mots : *Je mis cette lettre sous les yeux de l'Empereur*, etc.

Vanité.

Nota. Ce petit paragraphe est renfermé dans une accolade.

Page 29, en marge du paragraphe qui commence par ces mots : *Je n'oubliai point de lui faire remarquer que MM. de Montron et Bresson, etc., etc.*

Tout cela est mal compris. L'Empereur retarda l'arrestation de Fouché pour savoir la fin de l'intrigue de Bâle.

Nota. Ce paragraphe est renfermé dans une accolade.

Page 34, en marge du paragraphe qui commence par ces mots : *Ces déclarations donnaient un grand poids....*

Faux.

Nota. Ce paragraphe est renfermé dans une accolade.